

La Vallée blanche (FAVJ du 28 novembre 1935)

(Communiqué par les soins de la société de Développement.)

Vallorbe, réveille-matin du voyageur assoupi. Il s'étire, se frotte les yeux, descend de son compartiment. Et la fatigue du voyage disparaît comme par enchantement. Il hume l'air frais et vivifiant, gorge ses poumons de cet oxygène non frelaté et prend un bain de rosée matinale, parfumée de toutes les essences de la forêt. Optimisme, joie de vivre, c'est la magie du Jura.

Mais il faut monter plus haut. Dispos et gaillard, il grimpe dans le petit train (Vallorbe-Le Pont-Brassus) qui va quitter la petite ville endormie. L'Orbe est franchie sur un grand viaduc. L'Orbe aux truites savoureuses, dont la source toute proche eût inspiré Pétrarque. Puis, on s'élève dans la forêt silencieuse, longeant les remparts grandioses de la Dent de Vaulion, on s'enfonce dans la nuit de ce noir vestibule qui rendra les yeux plus sensibles à la radieuse clarté de la petite vallée où l'on débouchera tout à l'heure. Voici maintenant le lac Brenet dont la glace ira rafraîchir les citadins pendant les canicules, enfin le lac de Joux dans sa vallée. Le petit train vous dépose au Pont. Là, sur le seuil nord de la Vallée, adossé à la montagne, à l'abri de l'aquilon, le village égrène son chapelet de maisons au bord du lac, que chaque hiver transforme en une impressionnante patinoire de neuf kilomètres de long. Le touriste qui emprunte la voie des airs, trouve là un terrain d'atterrissage sans embûches et n'a plus qu'à chausser ses patins. S'il préfère l'automobile, il s'élèvera des bords du Léman par une route spacieuse qui déroule ses blancs méandres à travers la forêt solennelle, franchit le col du Mollendruz, dans le plus romantique décor, et redescend dans la paix des grands bois, où le temps semble suspendu.

Arrivé à destination, il ne tardera pas à chausser ses skis pour se lancer à l'assaut de cette Dent de Vaulion gravie jadis par Goethe, ou du Mont-Tendre, le point culminant de la chaîne, d'où le massif du Mont-Blanc se découvre, émergeant d'une immense nappe de brume argentée. Puis ce sera la griserie de la descente, le glissement des skis sur le velours soyeux ; la descente par étages successifs et chaque palier est une avenue grandiose et solennelle taillée dans la forêt, jalonnée de chalets à moitié ensevelis dans la neige – abris inespérés quand souffle la tempête – et partout se dressent les grands sapins immobiles, duègnes austères en crinolines blanches, empereurs en dalmatiques, moines recueillis en posture de prière.

A celui qui tente plutôt le vaste plateau glacé du lac, nous conseillons une sortie matinale, alors qu'un léger brouillard masque la rive opposée. Il entendra la chanson de la glace et, ici et là, croira surprendre un fantôme attardé. C'est un brave pêcheur qui fait la tournée de ses trous d'eau, pour y changer l'amorce ou retirer le poisson qui a mordu. Naguère, ces mêmes pêcheurs choisissaient le moment où la surface de l'eau était à peine gelée et poursuivaient sur des patins le brochet à la course. Quand celui-ci s'arrêtait soudain, hypnotisé, ils frappaient

violemment la glace du bâton et n'avaient plus qu'à s'emparer du poisson assommé. Mais les autorités ont interdit ce genre de pêche, où les brochets n'étaient pas toujours les seules victimes !

Cette vallée jurassique est tout un petit monde de curiosités qu'on s'amusera à découvrir entre deux journées de sport. Grottes des fées, Trou de l'enfer, baumes insondables de la forêt du Risoud, à chaque jour sa promenade. Et quelles promenades, dans la glorieuse féerie de cette nature hivernale, où tout respire l'enchantement et le réconfort !

Lucien Tremlett

P-S - Cet article indique Vallorbe comme gare de changement de train. Nous devons préciser que cela s'entend pour les voyageurs en provenance de la France. Pour ceux arrivant de Lausanne, c'est au Day qu'il faut effectuer ce changement.